

craintes. Vous passez fort légèrement sur les bracelets, mais cela n'est pas tel que vous voulez l'envisager. Une souveraine s'avilit en se parant, et encore plus, si elle pousse cela à des sommes si considérables et en quel temps? Je ne vois que trop cet esprit de dissipation; je ne puis me taire, vous aimant pour votre bien, non pour vous flatter. Ne perdez pas par des frivolités le crédit que vous vous êtes acquis au commencement; on sait le roi très-modéré, ainsi la faute resterait seule sur vous. Je ne souhaite survivre à un tel changement. Je suis toute à vous*).

*) An den Abbé de Vermond richtete Maria Theresia an dem gleichen Tage das folgende Schreiben :

Je suis bien touchée de vos services et attachement, qui n'ont pas d'exemple; mais je le suis aussi de l'état de ma fille, qui court à grands pas à sa perte, étant entourée de bas flatteurs qui la poussent pour leurs propres intérêts. Dans ces circonstances ma fille a besoin de vos secours. Mercy et moi espérons que vous ne vous refuserez à nos souhaits et tâcherez de traîner votre retraite jusqu'après l'hiver; si alors les choses ne changent, je ne saurais exiger de vous de nouveaux sacrifices, sans en pouvoir espérer du changement; et j'aurai en toute occasion et à tout événement pour vous toute estime et reconnaissance.

P. S. Etant logée à Schönbrunn dans les chambres où ma fille a été, je me trouve à la même place où vous avez eu vos conversations; jugez combien j'en suis affectée.